

SAINT ANTOINE DE PADOUE

C'est dans la ville de Bourges qu'eut lieu le miracle eucharistique si souvent représenté sur les images de saint Antoine de Padoue.

Guyard, un des plus influents parmi les chefs des Albigeois, élevant la voix, osa un jour lui proposer une conférence publique sur la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

Antoine accepta volontiers, et la réunion eut lieu. Mais son adversaire, par une logique irréfutable, fut vaincu. Néanmoins, après un moment de silence : "Laissons les controverses, reprend-il avec audace, et venons aux faits; si vous me prouvez par un miracle public et ostensible la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel, je jure que je renoncerais aussitôt à mes doctrines, pour me soumettre humblement à celles que vous prêchez."

Antoine, divinement inspiré, promet qu'il donnera pour le bien de tous, la preuve demandée. Alors l'hérétique lui dit: "J'ai une mule que je vous priver de nourriture pendant trois jours, après lesquels je la conduirai toi même, devant tout le peuple, et je lui présenterai ses aliments accoutumés; vous viendrez de votre côté avec l'hostie consacrée; et l'animal, il laisse les provisions et se prosternant devant le corps du Seigneur, comme vous l'appellez, de nouveau, je le jure, l'embrasse la religion catholique." Antoine accepte le défi, et se retire afin d'implorer, dans le jeûne et la prière, la grâce nécessaire pour ouvrir les yeux de tant d'infants sans esclaves du démon aux purs rayons de la foi.

Au jour et à l'heure convenus, l'hérétique vient avec sa pauvre bête affamée, suivi d'une multitude d'adeptes qui espèrent jouir de la confusion de l'apôtre français.

Pendant ce temps le saint achevait la célébration de l'auguste sacrifice dans une chapelle voisine. On le voit bientôt apparaître environné d'un cortège de pieux fidèles. Il s'avance portiant entre ses mains le Très-Saint-Sacrement, réchant des hymnes sacrées, et adressant au Seigneur de ferventes prières.

O moment solennel! Arrivé en présence des Albigeois, il imposa silence à la foule et, se tournant vers la mule, il lui parla ainsi :

"Au nom et par la puissance de Dieu qui t'a créé et qui, malgré mon infidélité, te tiens en vie mes malins, je t'ordonne de témoigner à Celui auquel tu dois la vie, le profond respect qui lui est dû, afin que l'Érésie compenne ainsi à n'en plus douter que toute créature est soumise à son Créateur, rendu présent sur l'autel par la parole du prêtre."

Au même instant, l'incrédule présente son âme à sa suite défaillante; mais, par un prodige surnaturel, cette bête se dégoûte et, docile à la voix du thimaturge, elle s'approche de lui inclinant la tête et se prosternant à deux genoux devant la divine Eucharistie!!! A cette vue les catholiques hâletants poussent un cri de victoire et de bénédiction, tandis que les Albigeois se retirent couverts de honte. Guyard tint parole et, se jetant aux pieds d'Antoine, adora le Saint-Sacrement, puis il reçut le baptême avec toute sa famille. Quelque temps après, il fit construire sous le vocable de Saint-Pierre, son patron, une église qui existe encore et porte toujours le nom de Saint-Pierre-le-Guyard.

LES TICS ROYAUX

Dit un journal européen :

Voici ce qu'on pourrait appeler les tics royaux et impériaux :

Le prince de Galles cligne de l'œil gauche en parlant.

Le prince Edouard, son fils, passe souvent un doigt sous le menton.

L'empereur Guillaume tire sa moustache avec énergie.

Le roi Humbert la caresse doucement.

L'empereur d'Autriche fait bouger ses favoris.

Le Tsar passe la main sur le sommet de la tête.

L'archiduchesse Mari-Thérèse d'Autriche ne peut pas parler sans tirer une petite boucle qu'elle a au-dessus de la tempe gauche.

Le paysan n'aime rien ni personne que pour l'usage.

LE DRESSAGE DES ANIMAUX FÉROCES

Ce n'est pas d'hier qu'on a agité la question de savoir quel est le meilleur moyen de dresser les animaux féroces; la meilleure méthode, la préférable, est assurément la crainte, et encore elle n'est pas parfaite; puisque presque tous ceux qui l'ont employé ont été croqués. Les fauves ne sont que fort peu civilisable et ne sont véritablement plus à élever que lorsqu'ils sont empaillés.

Il n'est malheureusement pas rare que les animaux féroces exhibés en public se vengent des mauvais traitements qui leur sont infligés en croquant leur maître.

Quelques notes historiques ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs.

Le "domptage" remonte à la plus haute antiquité. Les gladiateurs combattant les bêtes féroces dans les arènes de Rome, armés seulement d'un glaive et d'un bouclier.

Plusieurs même ne prenaient qu'un fouet.

Le nombre des dompteurs de l'antiquité qui se firent remarquer par leur courage est trop grand pour que nous puissions les citer.

Le domptage fait le titre de l'éducation de certains souverains arabes dans. Les nègres d'Abysinie ont eu de tout temps, comme signe de leur puissance, de eux lions assis à leurs côtés.

Le lion est, de toutes les fauves, l'animal le plus susceptible de s'approprier. On a vu à Aden (en Arabie) un lion absolument privé, circulant dans une maison où il y avait des enfants.

Parmi les dompteurs contemporains, le premier qui s'est distingué est un Hollandais nommé Martin. Son successeur fut Van Amburg, hollandais également, qui domptait les tigres. Puis vint Carter, qui lui fut nommé; Charles, Mme Leprince Crokett, Hermann, Betty et Lucie. Crokett fut le premier qui tira des coups de revolver et dans la cage de ses animaux.

Betty était d'une audace effroyable. Plusieurs fois blessé, il refusa toujours de renoncer à ses périlleux exercices. Il fut victime de sa témérité et ne dut de sortir entier de sa cage qu'au courage de son aide Lucas. Il mourut des suites de ses blessures. Lucas, qui lui succéda, fut également mangé.

Deimonico, Cooper dressèrent également des fauves. Le premier, un nègre d'une grande agilité, est également comme cerceau le ventre de ses lions.

Plusieurs dompteurs se partagent actuellement les faveurs du public, ce sont : Bidel, qui, ayant manqué d'être dévoré, n'exerce plus; les Pizon, une femme Nouma-Houva, qui fut blessée, etc.

On voit qu'il est peu de dompteurs qui meurent de vieillesse, ce qui n'empêche pas nombre d'annateurs d'embrasser cette périlleuse profession.

CHARADE — No 13

Toutes voiles au vent, sur l'abîme des mers. Supposez, cher lecteur, qu'un vaisseau vous em-

porte. Ses larges flancs remplis de cent produits divers, Échanges du commerce avec tout l'univers. Obtenez un moment que ces flancs vous soient

ouverts; Vous verrez mon premier, placé de telle sorte, Grâce aux calculs d'un art pratique et positif, S'appuyant sur les lois des forces naturelles, Que mon second, conforme à ces lois éternelles, Four lui sera toujours un parfait adjectif.

— Pour mon entier, c'est une plante.

Qui sur le sol est couchée et rampante, Le couvrant en tous sens de ses jets vigoureux, Et s'accrochant à tout par des cirres nombreux. La feuille, d'un vert tendre, est molle et presque

ronde, Faiblement odorante et visqueuse, et revêt, Comme un habit fourré, les long-pois d'un duvet

Qui sur toute la plante abonde.

Faut-il vous parler de la fleur ? Sa forme est évasée et blanche est sa couleur.

Le fruit, je n'en veux point décrire la figure, Car ce serait vous le nommer.

Je dirai seulement qu'on le doit estimer Comme un double présent que nous fait la nature, Et pour sa pulpe tendre et pour sa coque dure.

Réponse de la charade No 12, parue le 1er septembre : Rond, eau; rondeau.